

Montbéliard L'Espérel scolarise aussi des enfants autistes

En Montbéliard



Photo Jean-Luc GILLME

■ L'IME de la rue Saint-Georges a ouvert une nouvelle section. Le but à terme : que les petits, accompagnés, retrouvent les classes classiques.

ER Montbéliard – 10/04/2015

Enfance Depuis septembre, l'institut médico-éducatif L'Espérel a ouvert une section pour scolariser les enfants autistes

« La bienveillance ne suffit pas »

« ALORS LÀ, VOUS VOYEZ, il y a le planning, tout le déroulement de la journée avec des cases. C'est très structuré aussi en terme d'espace. Cette déclinaison de l'emploi du temps, ces repères spatiaux permettent de diminuer l'anxiété de ces enfants. » Ces enfants, dont parle avec tant d'intérêt Bernard Triponey, sont sept, âgés de 8 à 12 ans. Ils souffrent de troubles envahissants du comportement (TED).

« Ils ont des traits autistiques », explique le directeur de l'IME L'Espérel. « En clair, ils ont souvent du mal à entrer en relation et à communiquer. » Mais, contrairement aux 35 autres enfants scolarisés dans l'établissement de la rue Saint-Georges à Montbéliard, ces jeunes n'ont absolument aucune déficience intellectuelle. « Mais souvent leur comportement les empêche de suivre une scolarité classique, malgré leur potentiel. »

Pas de chapelle, un credo

Depuis septembre donc, l'Espérel accueille mais surtout scolarise cette nouvelle section. Qui renforce l'offre existante (jamais assez importante) et surtout représente, dans le secteur, le maillon manquant entre la prise en charge des enfants souffrant d'autisme sévère et ceux plus légèrement atteints. « Il y avait une demande », poursuit Bernard Triponey. « Des familles bien sûr mais aussi de la MDPH (maison départementale pour les personnes handicapées). » L'association d'hygiène sociale, propriétaire, parmi 35 établissements, de l'Espérel de Montbéliard, a donné son aval. L'établissement est donc restructuré, très vite, afin de libérer une salle



■ À la rentrée prochaine, l'association d'hygiène sociale, qui gère l'Espérel, ouvre une classe de maternelle pour les enfants autistes à l'école Raymond-Aubert de Belfort. Photo Jean-Luc GILLME

de classe et deux salles d'ateliers spécifiquement aménagés (avec les fameux repères spatiaux et temporels). La nouvelle section se crée quasiment à moyens constants (mais avec une formation très poussée des personnels) : sur les trois éducateurs et l'enseignante spécialisée qui s'occupent des enfants TED, il y a une seule embauche. À laquelle il faut ajouter du temps de consultation dégagé pour le neuropsychologue.

Depuis la rentrée, les progrès sont, disent les profes-

sionnels, importants. Certains enfants arrivent tout à fait à suivre le programme de leur classe d'âge. Ce qui ravit le directeur. Car le but du jeu est là : que le groupe réintègre petit à petit, et avec un accompagnement en tout cas pour commencer, les écoles classiques de l'Éducation nationale. « Notre but n'est pas de les garder », souligne Bernard Triponey, qui table sur des premières « sorties » à la rentrée 2016.

Avec cette nouvelle section, le dialogue et les échanges

avec les familles sont également au centre des préoccupations. « Pour les rassurer face aux troubles de leurs enfants qui peuvent être difficiles à appréhender, mais surtout pour qu'ils poursuivent à la maison les techniques d'apprentissage et de communication qui marchent. Car notre but est le même : que les enfants apprennent et soient heureux. »

Pour ce faire, l'Espérel le dit : « la bienveillance ne suffit pas », il faut des méthodes et beaucoup de travail. L'établis-

sement écarte tout sectarisme. Peu après la semaine dédiée à l'autisme, qui a vu refluer les polémiques à la fois sur les causes et les prises en charge de ce trouble, l'établissement adopte, lui, une attitude pragmatique. « On ne refuse aucune méthode », affirme le directeur. « On utilise Teach, ABA, Macaton, l'accompagnement psychologique. Nous n'avons pas de chapelle. » Juste un credo : aider les enfants à retrouver le chemin et l'envie de l'école.

Sophie DOUGNAC